

Cela vaut le coup !

La Bagagerie a fêté il y a peu ses quatre ans d'existence. Ouverte 365 jours par an depuis octobre 2010, quel bilan peut-on déjà tirer de cette expérience ? La Bagagerie aide-t-elle à sortir de la rue ?

De ce point de vue, le bilan est extrêmement encourageant : sur quasi 90 personnes accueillies, 25 sont déjà effectivement sorties de la rue (voir P 2) . Ce qui est très au-delà des normes habituellement observées.

Au-delà des chiffres, les usagers le disent : deux fois par jour, pendant deux heures, ils peuvent laisser de côté leurs soucis, se ressourcer, trouver un lieu de bien-être et bien-vivre ensemble. Un lieu où reprendre confiance, en étant accueillis tels qu'ils sont. Et ainsi se motiver pour entreprendre leurs démarches dans la journée. Car au final, tout est là : susciter une remise en mouvement, réveiller un désir de vie. Nous l'avons bien compris en mettant en place de nouvelles activités : yoga, musique, cinéma, sorties culturelles, blog, pique-niques, séjour de remobilisation... Bénévoles et animatrice sociale sont là pour proposer, organiser, encadrer, stimuler... Et guetter le moment où un usager reprend goût à la vie, au vivre ensemble. Et l'encourager alors à faire sien son désir.

Les bénévoles aussi y trouvent leur compte. Souvent mobilisés au départ par leur désir de venir en aide, eux aussi se transforment en développant patience, écoute, goût pour l'essentiel, tolérance, rencontres nouvelles avec des personnalités riches, nouveau regard posé sur l'exclusion.

La Bagagerie est devenu ce carrefour au sein du XV^e, où s'expérimentent lien social, vivre ensemble, rencontres aux périphéries de nos villes.

Guillaume Huot

Ne jamais lâcher

« On peut s'en sortir »

Moins d'un an après s'être retrouvé à la rue, Djaffar, aujourd'hui bénévole à la Bagagerie, est de nouveau de plain pied dans la vie.

Le jour où il s'est retrouvé sur le trottoir, avec pour tout bien deux valises et un sac, Djaffar s'est vraiment senti perdu. C'était en mars, l'an dernier. Il sortait du bureau de l'huissier auquel il venait de remettre les clefs de l'appartement où il avait vécu avec sa mère. Après le décès de celle-ci, l'office de HLM avait refusé de lui transmettre le bail, et l'avis d'expulsion était arrivé. « En fin de droits après un licenciement économique, je n'avais plus que des dettes ... et mes bagages. Qu'en faire ? Je suis allé à la gare Montparnasse, les déposer à la consigne. 20 euros par jour pour deux casiers. Les 65 euros qui me restaient n'allaient pas durer longtemps ... »



**Djaffar :
« Maintenant,
les gens
de la rue,
je les vois
autrement ».**

La nuit sur un banc ...

Djaffar passe ses premières nuits sur un banc, à Issy les Moulineaux. « Il faisait froid, je n'avais pas de duvet, peur de m'endormir, peur d'être agressé... »

Mais dès le premier jour, il réagit : obtient un rendez-vous avec une assistante sociale. « Je ne connaissais rien aux possibilités d'aide, aux associations ... Elle m'a tout expliqué et beaucoup aidé ». Elle l'oriente vers Montparnasse-Rencontres où on lui parle de la Bagagerie. « Une semaine plus tard, Pierre de Laroche et Daniel me reçoivent : « Tout est en ordre, tu peux apporter tes bagages ce soir à 20h00 ». « Quel soulagement !

A partir de ce moment-là, avec l'aide de l'assistante sociale, j'ai pu faire toutes les démarches : dossier de surendettement, assistance juridictionnelle, demande de logement, CMU... »

Pendant les trois mois suivants, Djaffar dort dans un escalier d'immeuble et connaît les interminables journées de la rue.

« Heureusement, à la Bagagerie, j'avais quatre heures de bien être. Je savais qu'à 7h00 je pourrais prendre un café, au chaud et je ne remercie jamais assez ce lieu d'échange et de chaleur, tous ces bénévoles formidables qui étaient là, qui m'accueillaient, me parlaient... »

Quatre mois après son expulsion, Djaffar reçoit un coup de téléphone. Emmaüs lui propose une place dans la pension de famille qui va ouvrir rue de Javel. « J'en aurais pleuré ! J'ai emménagé le 11 juin. Depuis, toutes mes démarches ont abouti et aujourd'hui je suis clean de partout : dettes, impôts, loyer, banque. J'ai du mal à y croire ! »

Après quelques mois de travail en intérim, Djaffar recherche activement un emploi de chauffeur-livreur. Et il est devenu bénévole à la Bagagerie. « Parce que maintenant, les gens de la rue, je les vois autrement. Je sais ce qu'ils vivent. Moi, on m'a aidé, alors je veux les aider aussi. Et leur dire qu'on peut s'en sortir, et qu'on a la chance d'être dans un pays où tant d'aides sont disponibles ».

Que deviennent les usagers de la Bagagerie ?

La Bagagerie a maintenant quatre ans d'existence. Dans un document transmis à la Ville de Paris comme contribution au plan « Grande cause » de lutte contre l'exclusion,

elle rend compte de son action et en tire enseignements et préconisations. En voici l'essentiel.

Depuis son ouverture, la Bagagerie a accueilli 86 usagers : 73 hommes, 9 femmes et une famille. Sur ces 86 usagers, 25 sont sortis de la rue, 34 sont partis sans donner de nouvelles, 6 sont toujours en situation précaire, 10 sont « stables », c'est-à-dire que leur situation n'a pas beaucoup évolué. Enfin, deux sont décédés.

Fait important : sur les vingt-cinq qui sont sortis de la rue neuf s'y trouvaient depuis moins d'un an. A l'inverse, aucun de ceux qui sont à la rue depuis plus de dix ans n'en est sorti.

Les raisons qui les y ont amenés sont toujours évoquées - quand elles le sont - avec pudeur. Elles sont pour les uns d'ordre économique : licenciement, chômage de longue durée ; pour d'autres, il s'agit d'événements personnels : séparation, divorce ; voire de difficultés d'ordre psychologiques ou psychiatriques.

Sur 86, seuls une dizaine d'usagers souffraient d'addiction à l'alcool. Cela tient sans doute à nos critères de sélection : nous souhaitons accueillir des personnes capables de vivre en groupe - et en paix - lors des permanences.

De ces faits, nous tirons un certain nombre d'enseignements

Plus le nombre d'années à la rue augmente, plus il est difficile d'en sortir.

Ne faudrait-il donc pas aider en priorité ceux qui sont à la rue depuis peu (même s'il faut aussi penser, bien sûr, aux plus vulnérables) ? Ce n'est pas le cas pour le moment. Des hommes seuls qui ont déposé leur dossier au SIAO (le service public de gestion des hébergements) ont fort peu de chances d'obtenir une place. Cela amène la Bagagerie à chercher, au coup par coup, de solutions alternatives : *Hiver solidaire* dans les paroisses, colocations dans les structures comme l'Association pour l'Amitié,



La Bagagerie, rue Lecourbe : un lieu où déposer ses bagages et recréer du lien social.



chambres louées, par Solidarités Nouvelles pour le Logement ou l'association Sainte Geneviève ... Et, bien sûr, ce n'est pas du tout évident.

L'accès aux assistantes sociales est difficile : pour constituer un dossier, les usagers ne peuvent faire appel à une assistante sociale du XV^{ème} arrondissement - où ils sont pourtant domiciliés. Ils doivent aller à la Bastille, faire la queue parmi la foule des sans abri, ce qui implique transport et fatigue. Certains se découragent et abandonnent les démarches. (Notons que, grâce à Mme Ceyrac, conseillère de Paris pour le XV^{ème} arrondissement, on espère une évolution positive de cette situation).

Le traitement des addictions est trop souvent inefficace.

Nous constatons que trop de personnes qui font une cure, puis une post-cure, à la suite d'addiction à l'alcool, se retrouvent ensuite à la rue sans aucun soutien. Comme on peut malheureusement s'y attendre, la dureté de la vie à la rue fait qu'ils replongent au bout de quelques semaines. Ces cures sont un coup d'épée dans l'eau si elles ne sont pas

suivies d'un accompagnement et d'un hébergement.

L'aide psychiatrique doit venir à la rencontre des personnes.

La plupart de ceux qui souffrent de troubles psychiatriques ne s'estiment pas « malades » pour autant. Par crainte ou par pudeur, ils ne vont pas consulter. Il faut aller à leur rencontre. Par chance, c'est ce qu'a accepté de faire une infirmière psy du service du Pr Mercuel : après son passage à la Bagagerie, plusieurs usagers ont pris rendez-vous avec elle. Une telle démarche, exceptionnelle, devrait être généralisée.

La sortie de la rue passe par les relations, le réseau

Nous constatons que ce sont les liens établis entre usagers et bénévoles, puis entre la Bagagerie et d'autres associations (Aurore, Montparnasse-Rencontres, le Foyer de Grenelle, SNL, Ste Geneviève, etc.) qui ont permis à 30% d'anciens usagers de sortir de la rue. Des lieux tels que la Bagagerie, où se recrée du lien social, sont donc une première étape efficace pour sortir de la rue. Or il n'y en a que deux à Paris.

De permanence, matin et soir !

Quelque quatre-vingt bénévoles se relaient à la Bagagerie, soir et matin, tous les jours de l'année sans exception. Trois générations sont représentées. Témoignages.

Claire et Etienne, 27 ans l'un et l'autre, assurent une permanence le samedi soir.



Elle, prof de français, lui ingénieur. Mariés depuis deux ans. « Nous voulions faire quelque chose ensemble, et nous avons choisi la Bagagerie parce qu'ici, les relations s'inscrivent dans la durée ». Nous nous sommes tout de suite sentis *accueillis*, acceptés par les usagers. La confiance qu'ils nous témoignent est un vrai cadeau. **Ici, nous ne rencontrons pas des « SDF » mais des personnes aux profils très riches et variés.** D'une façon, tout nous sépare mais beaucoup de choses essentielles nous rapprochent. »

Michèle, retraitée, accueille les usagers le vendredi matin.



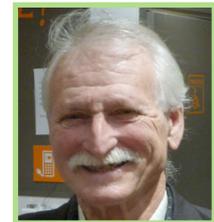
« Je suis contente de retrouver les usagers et mes co-équipières le vendredi. Il règne une bonne ambiance à la Bagagerie, même s'il peut y avoir des moments plus tendus. Ce n'est pas une relation à sens unique. C'est un tissu social qui se crée. Et souvent, ils nous disent, à la fin de la permanence : « Allez les filles, laissez ça, on va balayer et nettoyer les tables ». **Je trouve que la vie est de plus en plus dure, les gens de plus en plus isolés. Alors quand on peut donner un peu de gaieté, un peu de conversation ... »**

Thierry, 43 ans, assistant de gestion, est là le mardi soir .



« J'ai décidé de faire du bénévolat parce que **ça me tord les boyaux quand je vois quelqu'un à la rue.** ! J'aime bien l'informatique, et quand j'ai appris que se montait une bagagerie qui serait équipée d'ordinateurs je me suis présenté. Au début, j'ai un peu aidé des usagers. Maintenant, ils se débrouillent, et s'entraident en cas de besoin. En parlant avec eux, j'ai pris conscience de leurs difficultés de vie. Alors je suis content de me rendre un peu utile. même si ça me fait rentrer tard chez moi à Brétigny-sur-Orge».

Daniel, 68 ans, fidèle co-équipier de Thierry depuis quatre ans.



Venir à la Bagagerie a été pour moi une vraie prise de conscience : Ce que vivent les personnes qui sont à la rue, c'est une injustice extraordinaire, et cela les rend vulnérables. Au début, quand je voyais un usager qui pétait un peu les plombs à la suite de l'échec d'une démarche, de trop de misère, je me disais : « C'est inadmissible, il va tout gâcher ! »... Maintenant, je compatis, je réalise que si j'étais à sa place, je réagis sans doute de la même façon. Je pense que le peu que nous faisons, l'accueil, les discussions, cela a une utilité.

Des élus attentifs

Sylvie Ceyrac

Conseillère de Paris
Chargée auprès du Maire du 15^e de la Solidarité



Depuis l'origine de la Bagagerie d'Antigel j'ai toujours accompagné et soutenu cette initiative

Une Bagagerie dans le 15^e ? Oui c'était un bon projet et c'est devenu une réussite !

Réussite grâce à l'engagement de nombreux bénévoles qui, avec coeur, accueillent, accompagnent, aident et soutiennent les usagers.

Réussite aussi grâce aux usagers, dont certains s'investissent et qui sont ainsi des acteurs actifs de la Bagagerie et pas seulement des "consommateurs"

Depuis son ouverture la Bagagerie a su évoluer en proposant des activités variées et je sais que d'autres projets sont en cours. Vive la Bagagerie !

Dominique Versini

Adjointe à la Maire de Paris, chargée notamment des questions relatives à la solidarité et à la lutte contre l'exclusion



« Le passage à la rue est une épreuve, et nous devons veiller à prévenir ces situations et à intervenir dans le respect des droits fondamentaux des personnes. La Ville de Paris soutient et continuera à soutenir par une subvention les six bagageries de Paris et notamment Antigel, halte indispensable au cœur du 15^{ème} arrondissement, qui accomplissent un travail essentiel pour accompagner les personnes sans-abri. Le besoin d'entreposer leurs affaires dans un environnement apaisé pour pouvoir se poser et entamer les démarches indispensables, est fondamental.

La Maire de Paris, Anne Hidalgo, a choisi de faire de la lutte contre la grande exclusion la « grande cause » de sa mandature : ce choix fort signifie que nous avons la volonté de permettre à un maximum de personnes de se ré insérer durablement. Le Pacte parisien contre la grande exclusion sera signé au mois de février et comportera des actions opérationnelles qui engageront tous ses signataires (État, Ville, Associations, entreprises) »

Une expérience inoubliable de «remobilisation par le sport»

Neuf usagers de la Bagagerie et un bénévole ont participé, en septembre, à Houlgate, à un stage intensif de « remobilisation par le sport ». Une première hautement positive !



**Ténacité,
concentration,
musculation...
Une équipe
de choc !**

« **Maintenant, on sait qu'on peut être comme les autres** » ... « Ce séjour donne de l'espoir : on sait qu'on est capable de faire beaucoup de choses » ... Ces neuf usagers n'oublieront sans doute jamais la semaine qu'ils ont passé à Houlgate. Organisé par l'association « Un ballon pour l'insertion » ce séjour exigeant avait pour objectif une rupture avec la vie de la rue et une reprise en main physique et psychologique.

Le programme (sport, bien-être, culture) demandait un réel engagement : jogging dès l'aube, yoga, cyclisme, équitation, kayak, escalade, musculation, découverte de l'environnement, expression écrite et audiovisuelle. Donc respect des horaires, concentration et ténacité !

« L'ensemble du groupe a parfaitement adhéré à la démarche », se réjouit Benoit Danneau, directeur de « Un Ballon pour l'insertion ». « La force du groupe a été un vrai moteur d'épanouissement individuel et collectif. Ils sont sortis plus forts de cette expérience ».

Plus forts et plus proches : au retour ils avaient une énorme envie de continuer à se retrouver, par le sport, des activités communes... Les dîners organisés régulièrement par les usagers viennent de cette dynamique. Ce premier séjour à Houlgate a pu être financé grâce à des subventions de fondations privées.

Nous espérons pouvoir organiser un nouveau stage pour d'autres usagers au printemps.



La Bagagerie mode d'emploi

Toute personne souhaitant disposer d'un casier à la Bagagerie doit au préalable être domiciliée par l'une de nos associations partenaires * et suivie par un travailleur social de cette association. Celle-ci contacte la Bagagerie. Un rendez-vous est fixé entre le candidat et

un membre du conseil d'administration. Le candidat prend connaissance du règlement intérieur et le signe. Un casier lui est affecté.

Il peut désormais se présenter à la Bagagerie (de 7h à 9h le matin, de 20h à 22h le soir) tous les jours de l'année
* *Foyer de Grenelle, Aux captifs la Libération, Montparnasse-Rencontres, Cœur du 5.*

<http://lebagagesansvoyageur.wordpress.com>

*Arbres comme humains
tout ce qui est fragile se cambre
Bien sûr les amis,
il se peut qu'il fasse très froid
Etre ensemble un devoir
et être heureux un droit.
Et donc: tagada tagada,
voilà décembre.*

Ecriteur
(Pseudonyme de l'un des auteurs)

**Rejoignez ceux
qui permettent
à la Bagagerie
d'exister !**

En devenant bénévole

C'est simple - et essentiel : il s'agit d'assurer une permanence, au moins deux fois par mois, le matin ou le soir. Il n'y faut que le goût du contact et un respect absolu pour tous.

Pour tout savoir, envoyez nous un mail à :

bagageriedantigel@yahoo.fr

En étant solidaire financièrement

Vous nous aidez ainsi à payer le loyer, l'assurance, le nettoyage, le ravitaillement, les activités ...

Dès réception de votre chèque rédigé à l'ordre de la Bagagerie d'Antigel, et envoyé au 230, rue Lecourbe 75015 Paris, nous vous faisons parvenir un reçu fiscal.